## LA COMÈTE DE HALLEY A L . ÉPOQUE ROMAINE.

Les civilisations anciennes étaient particulièrement attentives à tous les phénomènes célestes; elles admiraient la régulalité des mouvements du soleil, de la lune et des étoiles, qui rythmaient leurs activités quotidiennes ( voir, par exemple, le livre I des Géorgiques de Virgile ).

Aussi étaient-elles d'autant plus sensibles à l'apparition soudaine d'un objet inconsu dans le ciel; la vue d'une comète leur inspirait de la frayeur et passait pour aumoncer des événements funestes : guerre, famine, épidémies, mort d'un grand personnage. Les allusions à cette croyance sont innombrables ; citons seulement iti Manilius ( Astr. 1, 892 sq., Talia significant lucentes saepe cometae // Punera ..., " Ce sont de tels deuils qu'anmoncemt souvent les comètes brillantes " ) et Sénèque ( Lat. Quaest. 7, 1, 5, Mon enim desunt qui terreant, qui significationes eius graues praedicent, " Il ne manque pas en effet de gens qui jettent l'alarme et affirment la signification redoutable du phénomène " ) .

Les astronomes modernes ont calculé à quelles dates la comète de Halley a dû passer au périhélie dans l'antiquité. Il est donc intéressant de comparer ces données avec les témoignages que nous ont luissés les écrivains latins. Il faut reconnaître qu'ils sont assez décevants, mais non dépourvus d'intérêt. Une première difficulté vient du fait que dans l'antiquité on avait tendance à confondre curieusement comètes, bolides, étoiles filantes, météores atmosphériques ( soit optiques, tels que les halos, soit électriques, tels que les feux Saint-Elme): "Tout cela, disait Xénophane de Colophon, est constitué par la formation ou le mouvement de nuages enflammés ". Aristote ( Meteor. 1, 6 sq.) et la plupart des Stolciens pensaient que les comètes provenaient des exhalaisons de la terre, enflammées et emportées par un tourbillon.

Pour ce qui concerne la comète de Halley à l'époque romaine, on ne saurait affirmer que le passage de 164 - 163 soit bien attesté. Tout au plus peut-on citer un texte ambigu d'un auteur tardif (IV siècle de notre ère), Julius Obsequens (Liber Prodigiorum 14), relatif à l'année 591 après la fondation

de Rome (=163 avant notre ère ) : Capuae nocte sol uisus ... caelum arsit
... nocte species solis Pisauri adfulsit . S'agit-il de la comète de Halley,
comme le supposent F.S. Archenbold <sup>1</sup> et W. Gundel <sup>2</sup> ? On pourrait aussi bien
y voir une allusion soit à une aurêre boréale, soit à la lumière zodiacale;
la première hypothèse se justifierait par le fait que Sénèque ( N.Q. 7, 11,
1 & 21, 1 ) et Pline ( Nat. Hist. 2, 91 ) remarquent que la plupart des
" comètes " apparaissent dans la partie septentrionale du ciel et pendant
les mois d'hiver, ce qui minet incite à admettre une confusion éventuelle
avec des aurores boréales . Quant à la lumière zodiacale, constituée de
poussières interplanétaires illuminées par le soleil et prenant la forme
d'un fuseau conique <sup>3</sup>, elle était aussi confondue parfois avec des comètes
à queue pointue ( cf. Sénèque, N.Q. 7, 5, 3 ) <sup>4</sup> . Ici, l'empression caelum
arsit ( " le ciel flamboya " ) semble évoquer ce phénomène .

<sup>1.</sup> F.S. Archenbold, Weltuntergeng und der Helleysche Kometen, Berlin, 1910, p. 54 .

<sup>2.</sup> R. E. XI, 1185 .

<sup>3.</sup> Cf. R. Dumont, La lumière zodiacale, revue "L' Astronomie ", Paris, 1967, p. 132 sqq.; dans son poème sur son Consulat, 20 - 22, Cicéron la décrit: Phoebi fax ... Quae magnum ad columen flemmato ardore uolabat // Praecipitis caeli partis obitusque petessens ("la torche de Phébus ...qui, s'étirant en une vaste colonne de flamme et de feu, volait dans le ciel pour gagner le déclin du couchant ", trad. J. Soubiran ). Cf. A. Haury, Un mystérieux météore, revue Latomus, t. 43, Bruxelles, 1984, p. 97 - 103.

4. Cf. nos Noms latins d'astres et de constellations, Paris, 1977, p. 69, n. 7.

Plus probants sont les témoignages relatifs à l'apparition de 87 av. J.-C. (cette année-là, la comète de Halley est passée au périhélie en août ) . Les Romains n'ont pas manqué de rapprocher l'événement céleste des désordres politiques qui troublaient leur cité : le consul Octavius, à la tête des troupes sénatoriales, voulut empêcher son collègue Cinna et Marius de reprendre Rome . Cicéron y fait allusion : Nat. Deor. 2, 14, bello Octaviano magnarum fuerunt calamitatum praemuntiae . Il avait à cette époque 19 ans ; il venait ou était en train ou peut-être allait entreprendre de traduire les Phénomènes du poète grec Aratos, car nous savons seulement par lui-même ( ibid. 104 ) qu'il a rédigé cette adaptation " encore tout jeune homme ", admodum adulescentulo . On serait tenté d'imaginer que c'est l'apparition de la comète qui a suscité chez lui cette vocation astronomique, mais l'hypothèse est aussi aventureuse que séduisante . Au siècle suivant, Pline évoquera encore le phénomène : N.H. 2, 92, terrificum magma ex parte sidus ... ciuili motu Octavio consule .

L'apparition de 12 avant notre ère ( périhélie en octobre ) n'a pas donné lieu à de tels développements littéraires ; cependant Dion Cassius, qui a écrit en grec son Histoire Romaine, la mentionne au milieu d'autres prodiges survenus à la mort d'Agrippa, gendre d'Auguste : 54, 29, 8, "Un de ces astres qu'on nomme comètes, après être pendant de nombreux jours apparu au-dessus de Rome elle-même, se dissipa en flambeaux " . Cette dernière expression surprend à propos d'une comète périodique . On hésite à voir une allusion à cette apparition de 12 dans la phrase où Sénèque ( N.Q.7, 17, 2 ) évoque la comète quem sub Augusto uidimus : dans la mesure où l'on peut admettre ( ce qui n'est pas sur ) que uidimas suggère un souvenir véou, il ne saurait s'appliquer au passage de 12 av. J.-C. ; car, bien que la date de naissance de Sénèque ne soit pas commue avec certitude, il ne devait pas encore être né en cette année-là mi, en tout cas, être un témoin conscient du phénomène ; mort en 65, il a du voir le jour dans les dernières années avant notre ère . Or d'autres comètes parurent sous le règne d' Auguste, en 9 et en 14 de notre ère ( l'une associée au fameux désastre de Varus, l'autre à la mort de l'empereur ) . C'est plus probablement à cette dernière que Sénèque pensait.

Une nouvelle difficulté surgit avec l'apparition calculée pour l'an 66 de notre ère. Les auteurs anciens s'accordent pour dire que de nombreuses comètes ont été vues sous le règne de Néron ( 54 - 68 ), notamment en 60 (cf. Tacite, Ann. 14, 22, 1) et en 64 (ibid. 15, 47, 1, sidus cometes. sanguine illustri semper Neroni expiatum , " une comète, que Néron conjurait d'ordinaire en immolant un sang illustre " ; Suétone, Nero 36, 1 , stella crinita, quae summis potestatibus exitium portendere uulgo putatur, per continuas noctes oriri coeperat . , " une comète, qui passe généralement pour présager la mort des plus puissants de ce monde, avait commencé d'être visible pendant plusieurs nuits de suite " . Même si la comète de Halley, qui passa au périhélie en janvier 56, dut être observable dans les derniers mois de 65, cela laisse subsister un écart d'un an avec les indications des historiens . Il est vrai que Sustone ajoute, quelques lignes plus loin, que le phénomène fut suivi de la découverte de deux conjurations, celle de Pison et celle de Vinicianus ; or l'une eut lieu en 65, l'autre en 66, ce qui , pour la première. nous rapproche de la période où la comète de Halley fut visible. Plus général encore, Pline ( N.H. 2, 92 ) affirme que " durant son règne le phénomène fut presque continuel et funeste " ( adsidum prope ac saeum ) .

La comète a dû se nontrer en 141, sous le règne d'Antonin ( périhélie en mars ); de fait, une allusion se trouve dans l'<u>Histoire Auguste</u> (<u>Anton. Pius 9, 2, apparuit et stella crinita</u>) mêlée à d'autres prodiges et calamités : tremblements de terre, incendies, inondations, naissance d'un enfant à deux têtes ...

Pour le passage de la comète en 218 ( périhélie en mai ), c'est encore Dion Cassius qui nous fournit une information : 78, 30, 1, " un astre étendant plusieurs nuits sa queue de l'occident à l'orient nous jeta dans un trouble si terrible qu'à chaque instant nous avions à la bouche ce vers d'Homère : Le ciel immense a retenti tout à l'entour avec fracas ; Zeus l'a entendu " ( Iliade, 21, 388 ) . L'empereur Macrin fut tuéen jain.

Mais en 295 la comète de Malley ne semble pas avoir retenu l'attention des mémorialistes : sa durée de visibilité fut courte selon B.G. MARSDEN. 2

Elle devait revenir à la fin de 373 et con 374 ( périhélie en février ); le seul témoignage que l'on puisse rapprocher de cette période est le texte d'Ammien Marcellin ( 30, 5, 16 ) qui nous apprend que quelques jours avant la mort de Valentinien I arsere crinita sidera cometarum.

2. Cf. J. Sauval, Histoire de Ja comète de Halley, "Ciel et Terre", vol. 101, 1985, p.204.

<sup>1.</sup> Selon Flavius Josèphe (Guerre des Juifs, 6,5,3), la comète fut observée à Jérusalem pendant un an. Sénèque, compromis dans la conjuration de Pison, se donna la mort (65).

(f. 1 Sauval Histoire de la comète de Halley "Cial et Torre" et 1995.

Comme Valentinien ne mouruit qu'en 375, ces " quelques jours " paraissent s'être prolongés .

Quant au passage de la comète em 451 ( périhélie à la fin de juin ), il est mentionné par Isidore de Séville dans son <u>Histoire des Goths</u> ( 26 ) : <u>a solis occasu stella cometes apparuit atque ingenti magnitudine aliquandiu fulsit, " du côté du couchant apparut une comète et d'une grandeur démesurée elle brilla quelque temps ". Il la distingue nettement d'une aurore boréale qu'il décrit ensuite. Attila fut alors battu par Aetius près de Châlons.</u>

Après cela, "Rome n'est plus dans Rome " (rappelons que l'amnée 476 marque la chute de l'Empire Romain d'Occident). Ajoutons seulement que l'apparition de la comète de Halley en 530 fut notée par des auteurs byzantins (Cedrenos et Théophane).

Pour conclure ces remarques, on peut constater une nette tendance à accompagner systématiquement tout grand événement historique de l'apparition d'un objet céleste inaccoutumé ; cette fâcheuse pratique affaiblit quelque peu la valeur des têmoignages recueillis . Mais il est um fait qui contrebalance cette impression défavorable et va à l'encontre de l'opinion si répandue selon laquelle les Romains étaient de piètres savants . C'est un philosophe latin, Sénèque, qui a eu le mérite de choisir parmi les diverses explications proposées dans 1' Antiquité au sujet des comètes, celle qui était la plus proche de la vérité. Il ne fut pas suivi par Ptolémée, qui resta fidèle à l'autorité d' Aristote et de Posidonius et ainsi imposa pour de nombreux siècles une doctrine erronée . Sénèque, lui , donnait la préférence à la théorie d' Apollonius de Myndos : N.Q. 7, 17, 1 sq., Non est, inquit, species falsa nec duarum stellarum confinio ionis extentus, sed proprium sidus cometae est, sicut solis ac lunae . Talis illi forma est, non in rotundum retricta, sed procerior et in longum producta. Ceterum non est illi palam cursus : altiora mundi secat et tunc demum apparet cum in imum cursus sui uenit ( " Une comète, dit-il, n'est pas une apparence trompeuse ; ce n'est pas une traînée de feu produite par le rapprochement de deux étoiles ; c'est un astre distinct, comme le soleil et la lune . Elle a sa forme à elle , une forme qui n'est pas ramassée en un disque mais élancée et allongée . Son orbite, il est vrai, échappe à notre connaissance . Une comète franchit les parties les plus élevées du monde et n'apparaît à nos regards que lorsqu'elle arrive au bas de sa course " ) ; ibid. 25, 4 , Veniet tempus quo ista quae nunc latent in lucem dies extrahat et longioris aeui diligentia ( " Le temps viendra où une étude attentive et poursuivie pendant des siècles fera le jour sur ces phénomènes de la nature " ) ; 5 , Veniet

<sup>1.</sup> Cf. édit. P. Oltremare ( C.U.F. ), p. 297 sq.

tempus quo posteri nostri tam aperta nos nescisse mirentur " Le temps viendra où nos descendants s'étonneront que nous ayons ignoré des choses si manifestes "); 7, Erit qui demonstret aliquando in quibus cometae partibus current, cur tam seducti a ceteris errent, quanti qualesque sint. Contenti simus inventis ; aliquid veritati et posteri conferant (" L'homme viendra um jour, qui expliquera dans quelles régions courent les comètes, pourquoi elles s'écartent autant des autres astres, quelles sont leur grandeur et leur nature. Soyons satisfaits de ce que l'on a déjà découvert et permettons à nos descendants d'apporter aussi leur contribution à la connaissance de la vérité "). Newton et Halley devaient réaliser ces prophéties de Sénèque.

André Le Boeuffle

( Université d' Amiens )

1. Pline (N.H. 2, 91) se contente de dire que certaines comètes se meuvent à la manière des planètes . — Sénèque va jusqu'à pressentir l'existence de comètes périodiques : loc. cit. 25, 3, ex ingentibus intervallis recursus ( " une course dont le retour ne se fait qu'à d'immenses intervalles " ) .